

La
PAROLE
l'ESPRIT et la
PUISSANCE

**DÉCOUVREZ CE QUI SE PRODUIT
QUAND VOUS RECHERCHEZ
TOUT CE QUE DIEU
A À VOUS OFFRIR**

R. T. KENDALL
CHARLES CARRIN • JACK TAYLOR

Copyright © 2012 by R.T. Kendall, Charles Carrin, and Jack R. Taylor
Originally published in English under the title

Word Spirit Power

by Chosen,

a division of Baker Publishing Group,
Grand Rapids, Michigan, 49516, U.S.A.

All rights reserved.

Copyright © 2014 de l'édition française
par les **Éditions Ministère Multilingue International**
Longueuil, (Québec), Canada.
Tous droits réservés.

Traduction : Philippe Le Perru
Couverture : Alain Auger
Mise en page : Alain Auger

Sauf indication contraire, les citations bibliques sont extraites de la version
Louis Segond 1910.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2014.
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2014.

Imprimé au Canada.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Kendall, R.T.

[Word spirit power. Français]

La Parole, l'Esprit et la puissance : ce qui se produit quand vous recherchez tout ce que
Dieu a à vous offrir

Traduction de : Word spirit power.

ISBN : 978-2-89576-130-3

1. Bible - Étude et enseignement. 2. Pouvoir (Théologie chrétienne). 3. Vie chrétienne.
4. Saint-Esprit. I. Carrin, Charles. II. Taylor, Jack R. III. Titre. IV. Titre : Word spirit power.
Français.

BT738.25.K4614 2014

248.4

C2014-940613-4

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire
ce livre en tout ou en partie pour des fins commerciales. L'utilisation de courtes citations ou la
copie de pages pour des fins d'études personnelles ou en groupe est permise et encouragée.

Introduction

R. T. Kendall

Le jour où j'ai achevé d'écrire ma partie de ce livre, il se trouve qu'un ami m'a demandé : « À ton avis, qu'est-ce qui manque le plus aujourd'hui dans l'Église ? » J'ai répondu : « La puissance ».

D'une manière générale, je crois que, pendant trop longtemps, l'Église a existé avec une forme de piété, mais sans puissance (2 Timothée 3.5). Ce que Jésus a promis à la première église, à savoir la puissance (Luc 24.49 ; Actes 1.8), est précisément ce que nous n'avons pas à l'heure actuelle. Plus d'un observateur a déclaré que si le Saint-Esprit se retirait complètement de l'Église d'aujourd'hui, quatre-vingt-dix pour cent de l'œuvre qui s'y fait continuerait comme si de rien n'était. Récemment, on a fait faire à un pasteur chinois un tour des églises évangéliques américaines. À la fin de ce tour, on lui a demandé : « Que pensez-vous des églises américaines ? » Il a répondu : « Ce qui me surprend, c'est le nombre de choses que vous accomplissez sans Dieu ».

Notre opinion, en tant que co-auteurs, est qu'en général, il y a un divorce silencieux dans l'Église d'aujourd'hui, entre la Parole et l'Esprit. Quand, dans une famille, intervient un divorce, il arrive parfois que les enfants restent avec le père. En d'autres occasions, c'est avec la mère. Dans le divorce qui nous occupe, nous avons ce

que l'on pourrait appeler les églises « de la Parole » et celles que l'on pourrait appeler les églises « de l'Esprit ». Bien que Jack, Charles et moi-même n'en appelions pas nécessairement à ce que de telles églises se rassemblent, nous en appelons à un remariage entre la Parole et l'Esprit au sein de l'Église.

J'ai rencontré Jack Taylor pour la première fois en juillet 1985 à la First Baptist Church de Fort Lauderdale, en Floride, lorsque le Dr O. S. Hawkins en était le pasteur principal. La rencontre avec Jack a été l'une des expériences les plus humiliantes de ma vie. Le Dr Hawkins a annoncé que Jack et moi, nous dédicacerions chacun notre livre le samedi matin suivant. Dès que les gens ont commencé à faire la queue pour obtenir leur livre, j'ai remarqué que des dizaines de personnes se mettaient devant le livre de Jack. Pas une personne ne faisait la queue pour obtenir le mien, bien qu'une ou deux (qui devaient se sentir désolées pour moi) soient finalement venues acheter mon livre.

J'ai rencontré Charles Carrin à la Central Baptist Church de Hixon, dans le Tennessee, au printemps 2000. J'étais profondément impressionné par sa prédication et son ministère. Je sentais qu'il faudrait qu'il vienne à Westminster Chapel, à Londres, où j'exerçais le ministère pastoral. Il est venu en novembre de cette même année et il nous a fait sortir de notre zone de confort. Je me rappelle qu'à l'époque, j'ai annoncé : « Westminster Chapel est maintenant une église de l'Esprit autant qu'une église de la Parole ». Cela s'est révélé essentiel pour nous, et j'en ai été reconnaissant à Dieu d'avoir utilisé Charles comme il l'a fait.

La fois suivante où Jack et moi nous sommes rencontrés, c'était à la First Baptist Church d'Ada, dans l'Oklahoma, en juillet 2000. Jack et moi étions invités là-bas pour tenir une conférence intitulée « La Parole et l'Esprit », durant un week-end. Tous les deux, nous sommes restés chez nos amis Pete et Melissa Cantrell. Le dernier matin, juste avant le petit déjeuner, Jack est entré dans la salle de

séjour où je parlais avec Pete, et il a dit : « R.T., je vais te rendre riche et célèbre ». Cela m'a fait rire. Mais Jack avait estimé que nous pourrions travailler ensemble en tenant des conférences « La Parole et l'Esprit » dès l'instant où je prendrais ma retraite et quitterais Londres pour revenir aux États-Unis.

L'idée me plaisait, mais je me demandais : pourrions-nous emmener Charles avec nous ? Oui, Jack y était tout à fait favorable. En fait, tous les trois, nous avons tenu une conférence « La parole et l'Esprit » mémorable à Westminster Chapel, pendant ma dernière année là-bas. J'ai passé exactement 25 ans à Westminster Chapel, et j'ai pris ma retraite en 2002.

Bien que Jack ne m'ait rendu ni riche ni célèbre, tous les trois, nous avons tenu plus de cinquante conférences « La parole, l'Esprit, la puissance » à travers toute l'Amérique, de la Floride à l'Alaska, de la Nouvelle Angleterre au Sud-Ouest. Apparemment, toutes les églises ne nous veulent pas. Nous semblons attirer surtout celles qui veulent à la fois la prédication de la Parole et les manifestations du Saint-Esprit. J'aimerais ne pas assister à la polarisation qui existe entre la Parole et l'Esprit, dans les églises modernes. Certains douteront ou nieront peut-être l'existence même de cette polarisation. À vous de voir en lisant notre livre.

Voici la donne : je suis l'homme de la « parole », Jack est l'homme de l'« Esprit » et Charles est l'homme de la « puissance », même si tous les trois, nous croyons dans ces trois éléments essentiels. Nous ne faisons qu'enfiler nos dons individuels. Nous travaillons magnifiquement ensemble et je remercie Dieu pour notre amitié et notre ministère exercé ensemble. Je n'ai jamais connu, au cours de mon existence, des hommes pour lesquels j'ai approfondi et développé autant de respect et d'appréciation que pour eux. Chacun d'entre nous va commencer sa section avec son témoignage personnel. Puis, tout au long de ces pages imprimées, nous parlerons en grande partie comme nous le faisons quand nous tenons nos conférences.

La seule chose manquante dans ce livre sera l'imposition des mains à ceux qui assistent aux conférences, ce qui constitue une partie vitale de notre ministère.

Nous avons été récemment approchés par Chosen Books pour faire un livre ensemble. À la vérité, nous y avons pensé, mais l'invitation nous a galvanisés. À nous trois, nous dépassons les 235 ans en âge, et nos durées cumulées de ministère approchent les 170 ans ! Charles est l'aîné, Jack celui qui a la plus belle allure et moi, je suis le plus indigne et peut-être le plus reconnaissant. Se pourrait-il que notre héritage soit ce livre même, plutôt que les domaines individuels où nous avons cherché à laisser un dépôt ?

Ce livre que vous tenez dans les mains explique la logique de notre ministère, mais, plus que cela, il a pour but d'apporter une contribution à l'Église de notre époque. Nous croyons en cette formule : la Parole + l'Esprit = la Puissance. Jésus a promis que nous recevions une « puissance » (Actes 1.8), mais cette puissance est manifestée aujourd'hui là où la Parole est prêchée fidèlement *et* le Saint-Esprit accueilli chaleureusement. Que vous acquiesciez ou non à notre prémisses, je prie que ce livre vous secoue et soit une bénédiction pour vous mais, plus que tout, qu'il apporte honneur et gloire à Dieu.

R. T. Kendall

PREMIÈRE PARTIE

LA PAROLE

R.T. KENDALL

un

Mon témoignage : « Il peut l'avoir »

Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises : dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.

2 Timothée 3.14-17

Honore le sang, et honore le Saint-Esprit.

R.T. Williams (1883-1946)

Ce chapitre parle essentiellement des aspects de mon cheminement spirituel et théologique qui ont abouti à ce livre. Je passe sur de nombreux événements autobiographiques qui, bien qu'étant importants à mes yeux, ne se rapportent pas directement au thème de ce livre. Je veux simplement montrer ce qui m'a amené à la conviction

qu'il était nécessaire que la Parole et l'Esprit se manifestent simultanément.

Je me suis converti à l'âge de 6 ans, le 5 avril 1942, qui se trouvait être le dimanche de Pâques. Je suis allé, en larmes, trouver mes parents et je leur ai dit : « Je veux être un chrétien ». Mon père eut alors la présence d'esprit de ne pas attendre que nous soyons à l'église. Il me fit mettre à genoux au pied du lit parental, sur-le-champ. J'ai confessé mes péchés et ai demandé à Jésus d'entrer dans mon cœur comme Seigneur et Sauveur. Les seuls péchés dont je puisse me rappeler étaient ma manière insolente de parler à mes parents, mais quoi qu'il en soit, je savais que j'avais besoin d'être sauvé.

J'ai été élevé par des parents consacrés, au sein de l'église du Nazaréen, à Ashland, dans le Kentucky. C'était une église vivante. Les voisins nous appelaient les « Noisy-renes »¹. Je considère que nous constituions les dernières effluves d'un mouvement puissant qui avait commencé au cours du siècle précédent en tant que réveil de Cane Ridge, et appelé parfois le « second grand réveil » de l'Amérique. Nous avions alors de bons prédicateurs qui venaient présider des « réveils ». On m'obligeait à aller à l'église chaque fois que la porte en était ouverte. Je détestais cela, à l'époque, mais pas maintenant.

Mes parents étaient très stricts dans leurs valeurs. Je n'avais pas le droit d'aller au cinéma ou au bal. C'est avec beaucoup de réticence que mon père a fini par autoriser l'arrivée d'un téléviseur dans notre foyer. Cependant, au lieu de me rebeller, pour une raison ou pour une autre, j'ai développé ma propre vie de prière et me suis intéressé à la théologie. Adolescent, je priais quinze minutes tous les matins avant d'aller à l'école, et quinze minutes tous les soirs avant d'aller

1) Dans l'anglais, l'auteur fait un jeu de mots entre Nazarene (« Nazaréen ») et *Noisy-rene*, le premier mot signifiant « bruyant ». Allusion au fait que les Nazaréens avaient des cultes assez bruyants. (*ndt*)

au lit. Je lisais des livres de doctrine, qui parlaient de sotériologie (ce qui concerne le salut) et d'eschatologie (ce qui concerne les temps de la fin).

J'avais 17 ans, le 8 avril 1953, et je faisais ma dernière année de lycée quand ma mère est décédée. Elle n'avait que 43 ans. Cela fut un traumatisme duquel je ne me suis pas complètement relevé. J'avais à l'époque une petite sœur âgée de deux ans, et cette période fut très difficile pour mon père. Environ un an plus tard, il s'est remarié.

Mon appel à prêcher

En septembre 1953, j'entrai à l'université nazaréenne Trevecca, à Nashville, dans le Tennessee. À l'époque, je n'avais pas de plan précis pour la vie, en dehors du fait que je pensais que je pourrais peut-être devenir avocat, de ceux qui plaident à l'audience. Puis, à l'automne de 1954, sous la profonde influence d'un pasteur écossais, le Dr John S. Logan, je vis clairement que Dieu m'appelait à prêcher. Depuis ce temps-là, je n'ai jamais regardé en arrière ni douté que cet appel venait du Seigneur.

Je prêchai mon premier sermon à la Calvary Church des Nazaréens, à Nashville, une semaine plus tard, parce que j'avais parlé de mon appel à un ami avec lequel je me promenais sur le campus de Trevecca. Le pasteur M. E. Redford, qui enseignait à Trevecca, entendit par hasard la conversation et me dit : « Tu prêcheras ton premier sermon ce mercredi soir dans mon église ».

J'avais deux jours pour préparer mon premier sermon. Mon thème était « la fidélité de Dieu », à partir de Lamentations 3.23 « Que ta fidélité est grande ! ». Mon sermon a duré dix-huit minutes. Quatre mois plus tard, à l'âge de dix-huit ans, j'ai été appelé à devenir le pasteur de l'Église des Nazaréens à Palmer, dans le Tennessee. J'ai continué à étudier à Trevecca. Pendant la semaine,

j'assistais aux cours et tous les vendredis après-midi, je parcourais en voiture les 70 kilomètres qui me séparaient de Palmer, pour retourner d'ordinaire à Nashville le dimanche soir.

Mon expérience du « chemin de Damas »

En une certaine occasion, je suis retourné à Trevecca un lundi matin. C'était le 31 octobre 1955. Alors que, d'habitude, j'écoutais la radio pendant le voyage de retour, ce jour-là, j'ai plutôt senti un besoin profond de prier. J'ai donc éteint la radio.

Je m'en souviens comme si c'était hier. Il était six heures et demi du matin. J'arrivais au pied du mont Monteagle, en empruntant la vieille route nationale américaine 41. Alors que je priais, un lourd fardeau vint sur moi, point culminant d'une anxiété que je ressentais depuis plusieurs jours. J'ai commencé à douter de mon salut, ou de ma « sanctification totale » (pour respecter la mentalité théologique que j'avais à l'époque).

J'ai lutté dans la prière et j'ai dit : « Seigneur, que se passe-t-il ? Ne suis-je pas sanctifié ? Ne suis-je pas sauvé ? » Deux versets sont alors venus à mon esprit : 1 Pierre 5.7 (« Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous ») et Matthieu 11.30 (« Mon joug est doux et mon fardeau léger »). Ce jour-là, mon fardeau était lourd. J'ai commencé à lutter dans la prière pour me décharger de tous mes soucis sur Dieu, afin de pouvoir alors dire que mon joug était doux et mon fardeau léger.

Soudain, sur ma droite, alors que je continuais à conduire en direction de Nashville, Jésus se tenait là. Je n'ai pas vu son visage, mais je savais que c'était lui. Et il priait pour moi. Je n'ai jamais ressenti un tel amour, de toute ma vie. Je compris qu'il prenait plus soin de moi que je ne le faisais moi-même. Tout en conduisant, j'ai explosé en larmes. À partir de ce moment-là, je suis devenu un simple spectateur. Jésus intercédait à la droite de Dieu pour moi comme s'il

mettait sa relation avec le Père en jeu pour moi. Je ne pouvais pas entendre ce qu'il disait. Je savais seulement qu'il *pria*t. Mais il était clair qu'il était de mon côté avec un amour renversant.

La chose suivante, dont je me rappelle, est survenue une heure plus tard au moment où je dépassais la ville de Smyrna. J'entendis Jésus dire clairement au Père, en parlant de moi : « Il le veut ». Et le Père répondit : « Il peut l'avoir ». À ce moment précis, j'ai ressenti une vague chaude pénétrer dans ma poitrine. Ce n'était pas seulement spirituel, mais physique. Je *l'ai ressenti*. J'ai aussitôt pensé à l'expérience réconfortante vécue par Wesley, à Aldersgate (Londres). Wesley a écrit dans son journal qu'il avait senti son cœur être « étrangement réchauffé ». Je pouvais dire exactement la même chose.

Mais il y a plus encore. Pendant un bref instant, je dirais que cela a duré moins d'une minute, j'ai été autorisé à voir le visage de Jésus. Il me regardait avec tendresse, avec des yeux « languissants », comme John Newton l'a écrit dans l'un de ses hymnes. J'appelle cela mon expérience « du chemin de Damas », bien qu'elle ne soit pas exactement identique à celle de Paul. Il ne s'agissait pas de ma conversion mais plutôt du moment qui rendit la personne de Jésus plus réelle à mes yeux que n'importe quelle autre personne de mon entourage. *Et* cela me donna une assurance infaillible de mon salut.

Comment ma théologie a commencé à changer

Je suis arrivé à Trevecca vers sept heures cinquante. Je me rasai en hâte, traversai le campus et me rendis à mon premier cours, tout à mes pensées et me demandant bien ce que tout cela signifiait. Qu'est-ce qui m'était arrivé, au juste ? Étais-je maintenant sanctifié ? S'agissait-il là d'une « troisième » œuvre de la grâce ? Je savais une chose, avec certitude : j'étais *sauvé*. J'étais *éternellement* sauvé. C'était la chose la plus extraordinaire.

Plus tard, ce jour-là, Wilmer Kerns, un vieil ami, est venu me trouver. Il me demanda : « Qu'est-ce qui t'est arrivé ? » J'étais touché de l'entendre me poser ce genre de question. Je lui ai répondu : « Il m'*est* arrivé quelque chose, c'est certain. Mais je ne sais pas au juste de quoi il s'agit ». Je savais seulement une chose : j'étais sauvé pour l'éternité.

Je savais sans l'ombre d'un doute que j'irais au ciel quand je mourrais, quoi qu'il arrive entre les deux. C'était comme si j'étais vraiment allé au ciel. J'avais l'impression d'y avoir déjà un pied ! Rien ne pourrait m'empêcher d'y demeurer éternellement un jour ! Aucun mot ne peut décrire à quel point cela était clair pour moi. Je savais que je ne pourrais pas perdre mon salut. Mes amis m'ont dit : « Tu changeras d'opinion à ce sujet ». Je savais qu'il n'en serait rien. Et il n'en a rien été. Cela fait maintenant plus de 55 ans.

D'autres vérités me sont revenues aussi clairement que mon salut. La première que je vais mentionner est la réalité absolue de la résurrection physique de Jésus. Ce témoignage était si fort que, si j'avais été présent devant le tombeau vide, le matin de Pâque, la prise de conscience de la résurrection de Jésus n'aurait pas été plus réelle. Deuxièmement, l'intercession de Jésus à la droite du Père m'est apparue dans toute sa réalité pendant que j'étais en train de rouler dans ma voiture. Ce souvenir allait avoir une influence à long terme sur moi, y compris sur ma théologie, surtout pendant mes recherches à Oxford, des années plus tard. Mais il y avait encore une autre vérité qui apparaissait avec autant de clarté : c'était le retour de Jésus. J'ai su avec une assurance infaillible que la personne de Jésus reviendrait, au sens littéral du terme, un jour. En effet, son retour était tout aussi réel que sa résurrection.

Pendant les semaines suivantes, j'ai commencé à avoir des visions. J'ai compté un jour jusqu'à une douzaine de visions qui me sont venues de manière inattendue pendant l'année suivante. Deux d'entre elles indiquaient les personnes qu'allaient épouser des amis !

Ces visions se sont parfaitement réalisées. Une autre, que j'aurais un ministère qui toucherait le monde.

Il y a plus encore. J'ai commencé à voir dans la Bible des choses que je n'avais pas vues auparavant, mis à part le fait de savoir que je ne pouvais pas perdre mon salut. Je vais mentionner deux de ces vérités : (1) un sentiment de péché, et (2) la prédestination et l'œuvre souveraine du Saint-Esprit. Il faut que vous compreniez que ces vérités m'avaient été complètement et absolument étrangères. Ce que l'on m'avait enseigné, d'une manière ou d'une autre, jusqu'à être même un véritable lavage de cerveau, c'était tout le contraire.

Tout d'abord, les Nazaréens ne péchaient pas. Ne riez pas, c'est ce qu'on nous avait enseigné. Cependant, après mon expérience, 1 Jean 1.8 m'est revenu à l'esprit : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché », nous nous trompons. Maintenant, fort heureusement, j'étais conscient du péché. Comme je loue Dieu pour cette révélation de mon état de pécheur. Cela peut ne pas sembler une grande révélation pour tout autre personne, mais ce l'était pour moi.

Quant à la prédestination, cette pensée avait été elle aussi si éloignée de mon écran radar que je continue de m'émerveiller qu'une telle vérité soit jamais entrée en moi. Pourtant, c'est le cas. J'ai vu que j'avais été choisi de toute éternité. Les vérités de l'élection et de la prédestination se trouvaient dans mon cœur sans que j'aie lu le premier ouvrage de théologie réformée. Le plus près que j'avais été de ces idées était en écoutant des enseignements ou des prédications contraires à cette vérité ! Je ne peux exprimer à quel point je suis étonné aujourd'hui encore du fait que Dieu m'ait accordé une telle connaissance. Je suis un serviteur reconnaissant et indigne.

En 1956, je fus invité à devenir l'assistant du Dr William Greathouse, alors doyen des études religieuses à Trevecca. Plus tard, il devint président de Trevecca et finalement surintendant général de l'Église du Nazaréen. Lorsque je fus amené à échanger mes pensées

avec lui à propos de la prédestination, il me dit : « R.T., tu t'en vas dans le calvinisme.

—Et alors ?

—Eh bien, nous ne croyons pas cela », a-t-il dit.

Je répondis : « Alors, nous avons tort ! » Je lui citai des versets comme Romains 9.15 : « Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde », et je lui dis que le salut dépendait de la miséricorde de Dieu (verset 16). Je lui demandai de m'expliquer. Il répondit : « Donne-moi un peu de temps pour cela ». C'était il y a 55 ans.

Je dois ajouter que le Dr Greathouse et moi sommes restés amis au fil des années, et des amis proches. En réalité, il a recommandé au Dr Dan Boone, maintenant président de Trevecca, de m'accorder un doctorat en théologie. L'école m'a gracieusement accordé ce doctorat en avril 2008.

Davantage de manifestations

Ce que plus tard j'en vins à considérer comme le témoignage immédiat et direct du Saint-Esprit se manifesta à différentes reprises pendant que j'étais encore à Trevecca. En février 1956, tandis que je conduisais ma voiture en compagnie de quelques amis, je ressentis un nouveau frissonnement dans mon cœur. Plus exactement, je le ressentis dans mon estomac. C'était comme s'il y avait quelque chose en moi, très profondément, qui voulait sortir comme lorsqu'un puits essaie de faire jaillir son eau au dehors.

Tandis que cela commençait à monter, je me mis à exprimer des sons inintelligibles. J'étais embarrassé. Je suis sûr que la personne qui était à côté de moi l'entendit. Si j'avais été seul, cela aurait pu durer encore et encore, mais comme je me sentais quelque peu embarrassé, je ne l'ai pas laissé continuer. Cela ne dura que quelques secondes. Cependant personne n'a dit un mot, jusqu'à ce jour !, mais je savais que j'avais parlé en langues. J'ai gardé le silence à ce

sujet pendant de nombreuses années. Je n'en ai parlé qu'à mon père (qui fut surpris d'entendre une chose pareille, depuis fort longtemps, les Nazaréens sont contre les « langues ») et le Dr Martyn-Lloyd Jones (qui affirma que l'expérience était authentique).

Mais une autre chose se produisit tandis que je roulais. Cela survint quelques secondes après l'expérience des langues. Le Saint-Esprit m'a littéralement dit de démissionner du pastorat à Palmer, le « 6 mai » suivant, et de faire en sorte que le dernier jour soit le « 20 mai ». Ce fut aussi clair pour moi que si la voix avait parlé de manière audible.

Toutes les manifestations de l'Esprit doivent être vérifiées. C'est pourquoi, la première chose que je fis fut de confirmer, à l'aide du calendrier, que les deux dates tombaient un dimanche. Et, surprise, cela en était ! Pourquoi m'a-t-il été demandé de démissionner ? Ce n'est pas clair. Mais j'ai obéi. C'est la première fois où le Saint-Esprit m'a parlé d'une manière directe. Cela se produisit de nouveau en avril, quand l'Esprit me dit de regarder Philippiens 1.12, une parole qui m'a gardé dans la consolation pendant de très nombreuses années, quand je ne comprenais pas les choses qui arrivaient autour de moi.

Pendant l'été 1956, un certain nombre de choses significatives arrivèrent dans ma vie. La première fut que ma grand-mère, qui m'avait acheté une nouvelle Chevrolet afin de l'utiliser dans mes trajets jusqu'à Palmer, reprit sa voiture ! Ce n'était pas parce que j'avais renoncé au pastorat à Palmer, mais parce qu'il était évident que mon avenir ne se poursuivrait pas au sein de mon ancienne dénomination. Elle fit ce qu'elle pensait être bien pour moi. Je ne l'en ai jamais blâmée. Cela me fit un peu mal, cependant, quand elle en fit cadeau à mon père, qui la revendit immédiatement pour acheter une Chrysler flambant neuve !

En août 1956, j'ai recherché l'amitié du pasteur Henry T. Mahan, qui était pasteur de l'Église baptiste de la 13^{ème} rue, à Ashland, dans le Kentucky. Parce que je l'avais entendu à la radio, je sentais que ce

qu'il prêchait était ce qui m'avait été révélé. Je trouvai son adresse postale et je frappai à sa porte, demandant si je pouvais lui parler. « Je pense que ce que vous prêchez est ce que je crois », lui ai-je dit.

Il me fit le résumé de ce qu'il enseignait, pensant que je serais déconcerté. Il était étonné qu'un nazaréen croit ce qu'il enseignait : le calvinisme. Après cela, j'ai écouté Henry Mahan prêcher l'Évangile pendant de nombreux mois. Bien que ne sachant pas trop quoi penser de mon expérience du 31 octobre 1955, et bien que j'aie trouvé les réunions de la 13^{ème} rue quelque peu froides et sèches quand je les comparais à celles auxquelles j'étais habitué, je reconnais avoir appris beaucoup de choses à cette époque. Je serai éternellement reconnaissant à Henry pour le fondement et la structure théologiques qu'il a contribué à édifier en moi. Ce qui m'avait été révélé par la Bible et par le Saint-Esprit (sans ma lecture d'un seul ouvrage traitant du calvinisme) s'est développé à partir de l'enseignement d'Henry. Plus tard, j'ai été ordonné dans l'Église baptiste de la 13^{ème} rue.

Mon père était convaincu que j'avais « rompu avec Dieu », sinon j'aurais eu du fruit démontrant que j'étais dans la volonté du Seigneur. Je n'avais pas d'église où prêcher. Personne ne croyait en moi. Dans le but de l'aider à se sentir mieux, je pensai à certaines visions que Dieu m'avait données, y compris un ministère international. De manière insensée, j'ai essayé de le convaincre en lui faisant part d'une de ces visions. « Quand cela s'accomplira-t-il ? » me demanda-t-il, de manière compréhensible. Je lui répondis : « Dans un an ». Il me demanda de le confirmer par écrit et de le signer, ce que je fis. Mais un an plus tard, je n'étais même pas dans le ministère.

Le départ en Angleterre

Alors que ma théologie s'affûtait, pendant ces années (1956-57), je me trouvais dans un désert ecclésiastique. À l'époque, je n'avais pas

d'avenir crédible. Pour payer mes factures, je travaillai comme représentant de commerce.

Après être devenu le pasteur de l'église baptiste de Lauderdale Manors, à Fort Lauderdale (1968-1970), je suis entré au Séminaire de théologie Baptiste du Sud, à Louisville, dans le Kentucky. En 1973, ma famille et moi sommes partis pour l'Angleterre afin que je prépare mon doctorat en philosophie, à Oxford. De 1973 à 1976, ma relation avec le Dr Martyn Lloyd-Jones est devenue un ingrédient significatif de mon développement théologique aussi bien que de mon avenir immédiat. Il m'aida à affiner davantage ma compréhension de la doctrine et finit par m'installer à Westminster Chapel. J'y ai exercé le ministère, comme je l'ai déjà mentionné, pendant exactement 25 ans, de 1977 à 2002.

À l'époque, à Oxford, quand le Dr et Madame Lloyd-Jones venaient nous rendre visite, il me répétait souvent : « N'oubliez jamais votre arrière-plan nazaréen. C'est ce qui vous a sauvé ». J'étais surpris d'apprendre qu'il en connaisse tant sur les Nazaréens. J'avais le sentiment qu'ils avaient connu autrefois une puissance authentique qui, malheureusement, manquait aux pasteurs et églises réformés en Grande-Bretagne. Quand j'ai accepté le pastorat à Westminster, il m'a dit : « Prêchez comme un nazaréen ». Il estimait que la plupart des réformés étaient, ce sont ses propres paroles, « parfaitement orthodoxes, parfaitement inutiles ».

Le Dr Lloyd-Jones avait l'habitude de me dire : « Je suis un homme du dix-huitième siècle », ce qui voulait dire qu'il aimait l'époque de George Whitefield et de John Wesley plus que les puritains du dix-septième siècle. Il se considérait lui-même comme un « méthodiste calviniste ». Il insistait sur « le témoignage *immédiat et direct* du Saint-Esprit », en d'autres termes, le *propre* témoignage du Saint-Esprit qui est le moyen par lequel nous sommes sûrs que nous sommes sauvés. Trop de gens n'ont qu'une doctrine sotériologique du Saint-Esprit, à savoir que le Saint-Esprit

« applique » la prédication de l'Évangile, ce qui est absolument juste. Mais ce point de vue ne prend pas beaucoup en compte le témoignage immédiat et direct du Saint-Esprit. L'absence de ce témoignage immédiat et direct est alors ce qui ouvre la voie à un ministère qui est « parfaitement orthodoxe, parfaitement inutile ».

Mon ministère de prédicateur à Westminster fut presque exclusivement de nature expositoire, bien que notre « École de Théologie » du vendredi soir ait traité des thèmes doctrinaux. Pendant les cinq premières années, mon ministère à Westminster a été tranquille, à l'exception du fait que j'ai eu le privilège de partager ma préparation avec le Dr Lloyd-Jones pendant les quatre premières années. C'est pendant ces quatre années qu'il m'a enseigné comment penser. Il est mort le 1^{er} mars 1981.

Prendre des risques

Cette même année, j'ai accepté la présidence des *Fellowship of Independent Evangelical Churches* (Union des Églises Évangéliques Indépendantes). À leur réunion annuelle d'avril 1982, il s'est trouvé qu'ils recherchaient un prédicateur qui pourrait remplir Westminster Chapel. J'ai suggéré Arthur Blessitt, l'homme qui avait porté une croix autour du monde. Ils finirent par accepter. Quand Arthur est arrivé, j'étais tellement impressionné par lui que je l'ai invité à prêcher pour nous en mai. Il nous a complètement retournés. Vous pouvez en lire le récit dans mon livre *In Pursuit of His Glory*, un compte-rendu de mes 25 ans passés à Westminster Chapel.

Grâce à Arthur, nous avons procédé à des changements significatifs, des changements que, j'ai honte de le dire, je n'aurais pas eu le courage de réaliser si Arthur ne nous avait pas secoués. Une sévère opposition se manifesta aux changements que nous avons commencé à faire, et cela inclut (1) le fait d'inviter les gens à répondre publi-

quement à ma prédication (ce que le Dr Lloyd-Jones n'avait pas fait), (2) le fait de chanter des chants courts (ce qui, à ma connaissance, n'avait jamais été fait), et (3) le fait de témoigner dans les rues (notre ministère Pilot Light). La plupart de nos membres étaient enthousiasmés de voir cette nouvelle ère commencer. Cependant, il y en eut quelques-uns qui n'étaient pas heureux de ces changements. Certains diacres ont même transformé cela en un débat théologique. Cela échoua. L'église s'est tenue à mes côtés et prit position contre ces diacres. Mais ces moments furent extrêmement durs. En fait, les plus durs de ma vie.

Plus tard, j'ai invité Paul Cain, connu pour son don prophétique peu commun, à prêcher pour nous. Je dois dire, avec le plus profond regret, que cet homme m'a beaucoup déçu par ses fautes personnelles qui furent largement diffusées après que ma femme Louise et moi soyons retournés aux États-Unis. Mais ne pas le citer dans ce livre serait laisser de côté une histoire importante. Un soir, c'était le 26 octobre 1990, alors que j'étais assis dans un restaurant de Victoria Street, je dis à Paul : « Tu as besoin de ma théologie, et j'ai besoin de ta puissance ». On pourrait dire que ce livre même est né à ce moment-là. J'ai dit cela parce que la notion de « Parole et Esprit » a été déposée dans mon esprit à ce moment-là, d'une manière nouvelle, et l'idée a commencé à s'y développer.

Le 16 octobre 1992, Paul Cain et moi avons tenu la première conférence « La Parole et l'Esprit » au Centre de conférences de Wembley. C'est Lyndon Bowering qui présidait la réunion et Graham Kendrick écrivit un nouveau chant, fondé sur l'idée même du rapprochement de la Parole et de l'Esprit. Je devais présenter l'aspect de la Parole et Paul celui de l'Esprit, puisque son ministère n'avait pas été théologique, mais traitait principalement des signes et des prodiges (prophétie et guérison). Le côté humoristique des choses est que, bien que Paul ait été ce jour-là la personne que la plupart des gens venaient écouter, ce sont mes messages qui furent publiés.

Paul donna trois conférences, principalement à propos de la Parole, et mon ministère a pris des allures prophétiques. Cela n'était pas prévu. C'est simplement arrivé comme cela. Mon intervention, appelée « L'ère post-charismatique » (et que j'ai réécrite en partie pour constituer le chapitre trois de ce livre) m'a attiré plus de problèmes que n'importe quelle conférence que j'ai donnée en plus de cinquante ans de ministère. Les charismatiques ne l'ont pas aimée parce que je les ai comparés à Ismaël. Les évangéliques ne l'ont pas aimée pour d'autres raisons et leur principal magazine s'en est moqué.

En 1994, j'ai adhéré à la « bénédiction de Toronto », comme on l'a appelée. J'en ai entendu parler un soir, quand Lyndon Bowring, Charlie Colchester (l'un des bedeaux de l'église de Holy Trinity, à Brompton) et moi-même dînions dans un restaurant chinois du quartier de Soho, à Londres. Charlie nous a demandé franchement : « Avez-vous entendu parler de ce 'truc' de Toronto ? » Non, nous n'avions rien entendu. Il a commencé à décrire comment l'imposition des mains faisait tomber les gens par terre de manière incontrôlable et les faisait rire comme des fous. Je me suis tout de suite intéressé à cela, tout en demeurant perplexe. Cependant, si vous m'aviez fait passer au détecteur de mensonges en me demandant si je pensais que cette manifestation était de Dieu, j'aurais brillamment réussi en disant : « Non ». Le dimanche suivant, j'ai même cautionné les membres de Westminster Chapel qui déclaraient : « Cela n'est pas de Dieu », voulant dire par là qu'il ne s'agissait pas là du réveil pour lequel nous priions.

Quelques temps plus tard, Ken Costa, l'autre bedeau de Holy Trinity m'a demandé si j'avais des sermons sur 1 Jean 4.1-4. Je lui dis que oui, j'en avais quatre. Je les lui envoyai et il me demanda alors de déjeuner avec lui. Je partis armé afin de le mettre en garde contre ce truc de Toronto, mais j'en suis revenu plus modéré et convaincu que je risquais d'entrer sans permission sur un terrain sain et sacré.

J'étais réellement ébranlé. Je modérai publiquement ma position aussi vite que possible, pressant les membres de Westminster d'être ouverts à cela.

Il fallut attendre un certain temps pour voir des manifestations propres à la bénédiction de Toronto se manifester à Westminster Chapel, mais c'est ce qui arriva finalement. Nous avons même vu des gens être guéris. J'ai invité John Arnott, l'un des leaders de l'église de Toronto où le phénomène avait eu lieu, à venir prêcher. Plus tard, j'ai également invité Rodney Howard-Browne (un chapitre entier lui est consacré dans mon livre *In Pursuit of His Glory*). À ce moment-là, j'étais plutôt bien « étiqueté », et je ne pouvais rien faire pour changer la perception que les gens avaient de moi. Je trouvais cela embarrassant.

Les ingrédients qui ont conduit à ma position actuelle concernant la Parole et l'Esprit peuvent être résumés ainsi : (1) mon expérience du 31 octobre 1955 qui m'ont conduit à embrasser la théologie réformée, (2) mes recherches à Oxford, qui m'ont permis de clarifier certaines positions théologiques, et (3) l'influence du Dr Lloyd-Jones, qui m'a encouragé à m'ouvrir au témoignage direct du Saint-Esprit.

Ma décision de partir

Un jour de 2000, je réfléchissais à la question de savoir combien de temps je devais rester à Westminster Chapel. Je ne peux pas dire que je priais. Je pensais seulement et je me parlais à moi-même. Combien de temps devais-je rester ? « Je resterai exactement 25 ans », me dis-je à moi-même. « Mais que ferai-je quand je me retirerai ? Je suppose que je deviendrai un reclus dans les Florida Keys et que je consacrerai mon temps à la pêche, puisqu'en Amérique, personne ne me connaît. »

À ce moment-là, une voix intérieure m'a dit : « En Amérique, ton ministère s'exercera auprès des charismatiques ». « Oh non ! ai-je répondu. Je préférerais exercer mon ministère auprès des évangéliques. J'ai les références, je sais comment ils pensent. J'ai ce dont ils ont besoin. » Mais il fallait que j'exerce mon ministère auprès des charismatiques.

Je suis désolé, mais ce n'est certainement pas ce que j'aurais choisi. Et cependant, en général, l'Église va beaucoup mieux dans le mouvement charismatique. Non seulement cela, mais la plupart des églises qui vont bien, en Grande-Bretagne, sont principalement charismatiques.

Et c'est bien ce qui se passa : je fus accueilli par les charismatiques américains. Louise et moi nous sommes installés à Key Largo, en Floride, en février 2002. Une semaine plus tard, je tenais une conférence « La Parole, l'Esprit, la Puissance » avec Jack Taylor et Charles Carrin. Depuis, nous nous sommes rendus dans de nombreux endroits, franchissant parfois les lignes théologiques et ecclésiastiques. Encore une fois, voici la formule que nous avons énoncée : la Parole + l'Esprit = la Puissance. Qu'avons-nous accompli ? Qui le sait ?

Je me suis parfois demandé si mon propre ministère a été aussi bien accueilli dans certaines églises charismatiques que celui de Jack ou de Charles. À tort ou à raison, j'ai senti que certaines églises charismatiques me toléraient mais qu'elles accueilleraient joyeusement Jack et Charles. Il n'en a pas été ainsi avec toutes les églises, cependant. J'ai pourtant souvent ressenti que ces églises qui étaient si enthousiasmées de voir des signes et des prodiges n'appréciaient pas particulièrement ma propre contribution.

Il se peut, quoi qu'il en soit, que ce livre même constitue notre héritage durable. Je crois que notre prémisse est solide. Je crois qu'elle est nécessaire un peu partout aujourd'hui. C'est pourquoi je prie que vous continuiez à lire et que Dieu fasse de ce livre une bénédiction pour vous. Le prochain chapitre est une légère réécriture

Mon témoignage : « Il peut l'avoir »

de ma première conférence mentionnée plus haut et donnée au Centre des conférences de Wembley.